

Epiphanie

Prédication du dimanche 9 janvier 2022

Ephésiens 3

- 2 Vous avez appris la grâce que Dieu m'a accordée à votre intention pour réaliser son plan,
- 3 comment, par révélation, j'ai eu connaissance du mystère, tel que je l'ai esquissé rapidement.
- 5 Ce mystère, Dieu ne l'a pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il vient de le révéler maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes:
- 6 les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l'Evangile.
- 7 J'en ai été fait ministre par le don de la grâce que Dieu m'a accordée en déployant sa puissance.

Chers sœurs et frères en Christ,

L'une des principales caractéristiques de notre condition humaine réside dans notre besoin d'appartenance et d'intégration.

Ce besoin profondément ancré en nous se manifeste dès la plus jeune enfance : dans les classes d'école, il est presque vital pour un enfant de trouver sa place, d'être intégré au groupe. Celles et ceux qui sortent du lot en font les frais ; au sentiment de non appartenance s'ajoute généralement le rôle du bouc émissaire à porter.

En tant qu'adultes, nous sommes en principe en mesure de relativiser et de prendre de la distance par rapport à la pression d'un groupe. Nous sommes aussi conscients des risques de dérive des mouvements de masses, avec une forme de manipulation qui mène bien des personnes justement là où au fond, elles n'avaient pas envie d'être.

Mais quand bien même nous parvenons à prendre du recul, à faire preuve d'esprit critique, nous avons aussi besoin d'appartenir au monde dans lequel nous vivons, d'être intégrés, d'avoir notre place, de nous sentir reconnus en fonction des valeurs, des modes et des normes ambiantes.

Nous avons besoin de nous sentir appartenir à nos familles, nos cercles d'amis, notre ville, notre pays, notre entreprise, notre Eglise ; en somme, nous avons besoin de nous trouver à l'intérieur d'un groupe et d'appartenir à une communauté humaine. Mais qui dit « intérieur » sous-entend aussi l'existence de l'extérieur, de la non appartenance, de la marginalité.

Notre texte de prédication aborde la question de l'appartenance, une thématique tout aussi actuelle à l'époque de l'Eglise naissante qu'aujourd'hui.

A l'époque où l'épître aux Ephésiens a été rédigée, l'appartenance est d'ordre à la fois culturelle, territoriale et religieuse : l'individu appartient à un peuple qui vit sur un territoire donné et qui trouve son unité et son identité dans ses traditions et ses croyances en un ou plusieurs dieux.

L'occupation romaine induit toutefois un déplacement des critères d'appartenance traditionnels en introduisant d'autres traditions et croyances : le culte de l'empereur signifie un ralliement à l'autorité romaine et cherche à insuffler un sentiment d'appartenance qui gravite autour de la personne qui incarne la puissance de Rome.

Ce contexte de tentative de globalisation d'un monde cloisonné et composé de cultures et de croyances fort différentes correspond à un temps de crise et s'accompagne à la fois d'une perte de repères, d'un éclatement des peuples et des cultures, et de l'émergence de nouvelles religions que l'on qualifie de cultes à mystères.

Cette forme de religiosité place un accent fort sur un sentiment d'appartenance nouveau, déconnecté des réalités du peuple et du territoire, réalités qui sont devenues fragiles et qui ont tendance à disparaître.

Des rites initiatiques marquent l'appartenance à un groupe et l'accès à des mystères spirituels réservés aux initiés, et l'on assiste à un foisonnement de communautés sectaires.

Autrement dit, dans un monde en chamboulement et en crise, de nombreuses personnes ne savent plus où est leur place, quelle est leur identité, à quoi elles appartiennent. Elles ne parviennent pas à s'identifier à la culture que Rome tend à imposer, et la liturgie civique que suppose le culte de l'empereur ne suffit pas à donner un sens à leur vie.

De ce fait, elles cherchent à combler tant leur besoin d'appartenance que leur quête de sens et de repères dans des communautés qui offrent une place et une reconnaissance, une intégration au sein d'un groupe d'initiés soudé et fermé.

Dans ce contexte où l'appartenance dépend d'un peuple, d'un territoire et de croyances, et où les nouvelles données sociopolitiques suscitent la recherche de nouvelles formes d'appartenances, le message, ou le mystère que dévoile l'épître aux Ephésiens résonne de manière révolutionnaire. « Les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l'Evangile ».

Le Dieu d'Israël qui s'est révélé en la personne de Jésus-Christ est accessible à tous. L'Evangile annonce au peuple d'Israël et aux païens, aux marginaux et aux déracinés, à ceux qui sont en quête d'appartenance et se sentent isolés : « vous appartenez tous au même Dieu ; vous êtes membres du même corps ; qui que vous soyez, vous êtes appelés à vous découvrir intégrés au corps du Christ ».

L'appartenance n'est dès lors plus comprise de manière exclusive, mais inclusive : il ne s'agit pas d'être à l'intérieur alors que d'autres se trouvent à l'extérieur. L'appartenance n'est plus à chercher dans des

groupements humains, derrière des barrières érigées par les hommes, qu'elles soient spirituelles, religieuses, politiques, territoriales ou traditionnelles, mais elle est donnée : l'humanité toute entière appartient au Dieu de Jésus-Christ. Par ailleurs, l'appartenance ne correspond pas à une adhésion à des traditions ou à des enseignements, ni à une identité particulière, mais elle trouve son ancrage dans un esprit, une manière d'être confiante et une espérance partagée fondées sur ce Dieu qui nous rejoint et révèle son visage en Jésus, le Christ.

Dans cette perspective, les barrières tombent, entre les personnes, entre les peuples, entre les nations, parce que le sentiment d'appartenance se situe à un autre niveau : chaque individu appartient et peut se sentir appartenir au Dieu de Jésus-Christ, et tous sont ainsi appelés à former une communion humaine, au-delà des différences de culture, de statut social et d'origine.

Cette bonne nouvelle de Dieu qui se révèle à l'humanité tout entière, c'est l'Évangile de l'Épiphanie, l'Évangile de l'humanité réconciliée : les mages venus d'Orient sont invités à adorer l'enfant Jésus dans la crèche, et avec eux, toutes les nations, toute l'humanité.

Il me semble qu'il s'agit là d'un message fort actuel. En effet, la situation du 1^{er} siècle ne nous rappelle-t-elle pas étrangement la situation que nous vivons aujourd'hui ?

Un monde en crise qui se globalise implique une appartenance de moins en moins liée à la famille, à un pays, une culture, une religion, mais toujours davantage déterminée par l'économie et le marketing. Et nous faisons bien le constat d'une part d'une perte de repères, d'identité, et de l'émergence de nouvelles formes d'appartenances, dans le cadre de groupes de personnes qui partagent des passions, des centres d'intérêts, un lieu de travail, des conceptions de la vie et du monde, voire des croyances nouvelles, des « religions à mystères » modernes. Et d'autre part, nous assistons à des replis identitaires autour de cultures, de religions, ou encore de positionnements sur les plans politique et sociétal, impliquant des attitudes exclusives et sectaires.

Dans ce contexte, je crois qu'en tant qu'Église, nous sommes appelés à repenser notre mission et à nous faire entendre.

Certes, la notion de « mission » s'avère délicate ; elle nous renvoie à l'image d'une Église conquérante qui s'est imposée en bien des lieux, de gré ou de force, de manière exclusive, en érigeant des barrières entre ceux du dedans et ceux du dehors, autrement dit, en reproduisant justement ce que dénonce l'Évangile de l'Épiphanie.

Aujourd'hui, nous assistons à la tendance inverse ; nous ne voulons surtout pas faire de prosélytisme. La foi, l'appartenance au corps du Christ, devient une affaire privée, et l'Église tend à ressembler à un groupement d'intérêts, une association parmi d'autres, à côté des autres. Dans ce cadre, des barrières d'appartenance et d'identité ont forcément tendance à apparaître ; il y a ceux du dedans, et ceux du dehors, il y a les fidèles et les distancés.

L'Évangile de l'Épiphanie, de l'appartenance de l'humanité tout entière à Dieu, nous pousse à envisager la notion de mission différemment. Il ne s'agit ni de convertir à tout prix, ni de jouer à l'entreprise en présentant une offre aguichante et concurrentielle dans le cadre d'une multiplicité d'autres offres ; il ne s'agit pas d'inventer des formes d'appartenance nouvelles avec les barrières qu'elles supposent, mais d'œuvrer pour que tombent les barrières.

La mission, le fait de porter l'Évangile dans le monde, ne signifie pas « faire rentrer » d'une manière ou d'une autre ceux qui sont en-dehors, mais proclamer, en paroles et en actes, que nous appartenons à un

seul Dieu, et que cette appartenance ne dépend pas de nous, mais qu'elle nous est offerte par celui qui nous rejoint dans notre humanité à Bethléem.

Par Jésus-Christ, il n'y a plus de dedans et de dehors ; à nous de le faire savoir à ceux qui se trouvent en marge et tendent à se perdre, à ceux qui se perdent parce qu'ils ont l'impression de n'appartenir à rien, à ceux qui ne trouvent pas leur place dans le monde, mais aussi à ceux qui construisent des barrières et des murs !

A nous de le faire savoir, et surtout, de le vivre, dans notre manière de rencontrer les autres : ayant toutes et tous part au même héritage, étant tous membres du même corps et associés à la même promesse, nous pouvons nous sentir tout proches des autres, bien plus, nous pouvons les accueillir, quels qu'ils soient, comme des sœurs et des frères.

Et pour nous-mêmes, qui portons en nous un profond besoin d'appartenance, nous n'avons plus à chercher, à nous conformer à tel ou tel critère ou mode pour être dans le coup ; cette appartenance qui donne un sens à notre vie, qui nous permet de trouver notre place et de nous sentir reconnus dans notre monde et chez nous dans notre vie se situe au-delà. Oui, nous n'avons plus à chercher... parce que Dieu nous a déjà trouvés.

Amen

Pasteur Christophe Kocher